4ME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 24 DECEMBRE 1914 — No. 41

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.60
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ere insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Le Prince de la Paix

Cette année, Noël se lève sur une chrétienté dévastée. Partout le deuil, des larmes et du sang!...

Impiété cruelle, voilà ton œuvre!

Lorsque le Divin Sauveur, il y a 1914 ans, naquit à Bethléem dans une crèche il apporta au monde la paix du ciel et les anges chantèrent: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."*

Entraînées par un orgueil satanique, les nations jadis les plus chrétiennes ont refusé de rendre gloire à Dieu: aujourd'hui, c'est la guerre, et la guerre la plus horrible qui se soit encore vue.

Comment la paix reviendra-t-elle? Uniquement par Celui-là seul qui peut la donner au monde: le Prince de la Paix, le Dieu Tout-Puissant qui s'abaissa jusqu'à la pauvreté de la Crèche et l'ignominie de la Croix.

C'est au berceau de Jésus que viendra se briser la puissance du mal.

La venue du Sauveur fut hâtée par la prière des justes. Comprenons-nous bien, nous catholiques, que c'est par la prière, et par la prière seulement que le monde sera sauvé encore?

En ce jour de Noël, écoutons donc et méditons la voix du Vicaire de Jésus Christ qui se fait entendre aujourd'hui dans la première encyclique de Sa Sainteté Benoit XV.

C'est le message du Prince de la Paix, ne nous contentons pas d'une lecture hâtive et distraite, mais cherchons à en approfondir tous les divins enseignements, et lisons cette lettre avec toute la foi vive des bergers et des mages.

Lettre encyclique de N.S. P. le Pape S.S. Benoit XV

A Nos vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège Apostolique, Benoit XV, Pape, salut et bénédiction apostolique.

Vénérables frères,

Dès que, par le mystérieux dessein de la divine Providence, et nullement à cause de Nos propres mérites, Nous avons été élevé à la Chaire du Bienheureux Prince des Apôtres, où le Christ Nous appelait de la même voix qui disait à Pierre: *Pais mes agneaux, pais mes brebis*, (Joan, XX, 15-17), Nous avons aussitôt jeté les yeux avec une immense tendresse sur le troupeau qui était confié à Nos soins, troupeau innombrable certes, puisqu'il embrasse tous les hommes sous une raison ou sous une autre.

Tous, en effet, quels qu'ils soient, ont été délivrés de la servitude du péché par le sang que Jésus-Christ a versé pour leur rachat et il n'en est pas un qui, faisant exception, soit exclu des bienfaits de cette rédemption, le divin pasteur possède déjà une partie du genre humain heureusement réunie dans les bergeries de l'Eglise; quant à l'autre partie, il affirme amoureusement qu'il l'y amènera: *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; celles-là aussi, il faut que je les amène, et elles entendront ma voix.* (Joan, X 16). A la vérité, Nous ne vous le cacherons pas, Vénérables Frères, avant tout, Nous avons, excité certainement par la bonté de Dieu, senti dans Notre cœur un élan incroyable de zèle et d'amour pour chercher le salut de tous les hommes, et Notre vœu, en acceptant le Souverain Pontificat, fut celui-là même que Jésus avait émis sur le point de monter sur la croix: *Père saint, gardez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés.* (Joan, XVII 11.)

LES HORREURS de la GUERRE

Dès que, du faite de la dignité apostolique, Nous pûmes contempler d'un regard d'ensemble le cours des choses humaines, à la vue du lamentable état de la société civile qui s'offrait à Nos regards, Nous fûmes saisi d'une vive douleur. Comment, en effet, Notre cœur de Père commun des fidèles ne serait-il pas vivement angoissé par le spectacle de l'Europe et presque de l'univers entier, spectacle le plus atroce et le plus douloureux qui fût jamais de mémoire d'homme. Ils semblent bien venus les jours dont le Christ a prédit: *Vous entendrez parler de combats et de bruits de guerre... On verra s'élever nation contre nation et royaume contre royaume.* (Matth. XXIV, 6, 7,). Partout règne la désolante image de la guerre, et, à cette heure, les hommes ne semblent presque pas avoir d'autre préoccupation. Et comme les nations qui sont aux prises sont les plus grandes et les plus riches en ressources, quoi d'étonnant si, armées qu'elles sont des plus horribles instruments de mort que l'art militaire ait récemment inventés, elles cherchent par une férocité raffinée, à s'anéantir mutuellement?Pas de mesures aux ruines ni au carnage: chaque jour, la terre s'abreuve d'un sang nouveau et se couvre de blessés et de morts. Dirait-on que ces hommes si acharnés les uns contre les autres sont les descendants d'un même Père et les partisans d'une même nature et de la même société humaine? Reconnaîtrait-on en eux des frères dont le Père unique est dans les cieux? Et pendant que, de chaque côté, des troupes en nombre presque infini se livrent de furieux combats, le triste cortège de douleurs et de misères qui a coutume d'accompagner les guerres s'abat sur les cités, les maisons et chacun de leurs habitants;il grandit chaque jour le nombre déjà immense des veuves et des orphelins; les moyens de communication sont fermés, le commerce languit, les champs sont vides, l'industrie est silencieuse, les riches sont dans la gêne, les pauvres sont dans la détresse, et tous dans le deuil.

L'APPEL PACIFIQUE D'UN PERE

Emu par ces maux extrêmes, Nous avons cru de Notre devoir, encore au seuil du Souverain Pontificat, de rappeler les paroles suprêmes de Notre prédécesseur, le Pontife d'illustre et très sainte mémoire, et de les réitérer pour inaugurer sous leurs auspices, Notre charge apostolique.

Et c'est en termes pressants que Nous avons supplié les rois et les gouvernements de se hâter, en considérant le flot de larmes et de sang déjà versé, de rendre à leurs peuples les grands bienfaits de la paix. Dieu fasse que par un bienfait de sa miséricorde l'heureuse nouvelle que les anges ont chantée à la naissance du divin Rédempteur des hommes, dont Nous commençons à tenir la place, résonne bientôt: *Et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.* (Luc, II,14). Ah! qu'ils Nous entendent Nous les en prions, ceux dans les mains desquels est placé le sort des Etats. S'il y a eu des droits violés, il y a certes d'autres procédés, il y a d'autres moyens de les réparer. Ces moyens, après avoir déposé les armes, qu'on les essaie en toute bonne foi et avec une volonté sincère. C'est dans leur intérêt, et nullement dans le Nôtre, que, poussé par l'amour de toutes les nations, Nous parlons ainsi. Qu'ils ne se laissent pas jeter en vain cet appel d'un ami et d'un père.

LES QUATRE CAUSES DU MAL MODERNE

Mais ce n'est pas seulement le choc sanglant de la guerre qui rend les peuples malheureux et qui cause Notre anxiété et Notre sollicitude. Il existe, dans le sein même de la société humaine, un mal mortel que doit redouter quiconque a un peu de sagesse, car ce mal qui a déjà apporté et qui apportera encore tant de détriment aux Etats doit être regardé à bon droit comme la semence de cette guerre si cruelle. Depuis, en effet, que la sagesse chrétienne a cessé de régler par ses préceptes et ses institutions trop négligées la conduite des Etats, la stabilité et la tranquillité de l'ordre qu'il maintenait une fois ébranlées, les Etats eux-mêmes commencèrent à chanceler sur leurs bases; et il s'en est suivi une telle anarchie des esprits que si Dieu ne se presse de la secourir, la société humaine se voit sur et une telle décadence des mœurs le point de périr. Que voyons-nous en effet: dans les rapports des hommes avec les hommes, la bienveillance mutuelle absente; l'autorité de ceux qui gouvernent méprisée; les classes diverses de citoyens aux prises dans une rivalité injuste; les biens passagers et caducs si avidement convoités qu'on croirait qu'il n'y en a pas d'autres et de bien plus grand prix proposés à l'acquisition de l'homme. C'est à ces quatre chefs qu'il faut, croyons-Nous, comme à autant de causes où ils sont contenus, ramener les maux qui bouleversent aujourd'hui si gravement la société humaine. Il faut donc travailler en commun à les faire disparaître à la fois en faisant un nouvel appel aux principes chrétiens, si vraiment l'on a le désir de pacifier la chose publique et d'y apporter une sage harmonie.

(A suivre)

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 17 DECEMBRE

Le hardi coup de main des Allemands sur la côte est d'Angleterre fait encore aujourd'hui le sujet principal des dépêches d'outre mer et détourne l'attention de la suite des engagements sur le continent européen.

De nouveaux détails nous arrivent au sujet de cette randonnée navale. L'escadre allemande se composait de 6 croiseurs des plus rapides: ils bombardèrent pendant une heure les trois villes de Scarborough, Whitby et Hartlepool, détruisirent les principaux édifices publics et surtout les fortifications militaires. Leurs bombes tuèrent dans les trois endroits 74 personnes et en blessèrent sérieusement 150.

Dès qu'apparut la flotte anglaise, les croiseurs allemands s'échappèrent grâce au brouillard et à leur grande vitesse, et éludèrent le cercle où les croiseurs anglais voulaient les enfermer. En quinze heures, ils rentrèrent sans avoir éprouvé aucun dommage, à Heligoland, leur centre d'opérations, après avoir semé des mines le long de leur route afin de couvrir leur retraite.

La presse allemande jubile à l'occasion de ce beau succès de bombardement, et se rit de la force de la flotte anglaise qui n'a pu empêcher ce raid de quelques croiseurs; elle exalte la bravoure intrépide des marins allemands se lançant au milieu de multiples dangers à 400 milles de leur port de retraite pour opérer un si beau fait d'armes.

L'Amirauté anglaise, d'un ton calme, publie un rapport très succinct de cette attaque allemande, et poursuit.

"L'Amirauté anglaise, saisit l'occasion pour faire remarquer que ces attaques contre des villes non fortifiées, bien faciles à accomplir pourvu que l'ennemi soit prêt à courir certains risques, sont dépourvues d'importance militaire.

"Elles peuvent causer des pertes de vie parmi la population civile, et des dommages à la propriété ce qui est très regrettable: mais elles ne doivent pas modifier le plan général que l'Amirauté a adopté et qu'elle poursuit en ce moment.

La sagesse anglaise, gage d'une victoire assurée, se reflète dans ces lignes inspirées par la froide raison

En Belgique, les armées franco-belges s'emparent à l'arme blanche de nouvelles tranchées ennemies fortifient leurs positions à Lombaertzyde et à St Georges, organisent en travaux de défense le terrain conquis à l'ennemi à Gheluvet, et continuent leur mouvement général d'offensive.

Sur les champs de bataille de France, la lutte est toujours intense, mais l'infanterie se cache et laisse à l'artillerie française l'honneur de décider de la victoire. La canonnade est nourrie dans le environs de Tracy-le-Val, dans la Champagne et dans l'Argonne.

Un combat acharné se poursuit en Pologne, où l'armée allemande a reformé ses cadres et repris activement sa marche sur Varsovie, pour la quatrième fois. Sur une ligne de front s'étendant de Mlawa à Ploch, et à Lowicz, les Allemands résistent avec la dernière énergie aux nombreuses troupes de renforts que les Russes ont retiré de Czentochau et dépêché à la gare de Varsovie.

De cette terrible bataille qui dure plusieurs jours les détails nous manquent.On croit que les Russes ayant perdu un peu de leur avantage se reprendront grâce à leur nombre et à l'habileté de leurs généraux.

La retraite autrichienne en Serbie dégénère en un véritable désastre: les Serbes se servent habilement du désordre général pour se lancer à l'assaut des positions précédemment conquises par l'ennemi. Par de attaques, données au bon moment, ils ont repris Shabatz, Losnitza, Kraikova, Bora, Kosdona, et rejeté les Autrichiens au delà des frontières.

L'enthousiasme s'exalte à Belgrade, évacuée par l'ennemi: la population serbe parade dans les rues et chante victoire.

Quatre navires marchands anglais ont été perdus corps et biens à l'est de la côte d'Angleterre après avoir frappé des mines placées par les croiseurs allemands qui ont bombardé les ville de Scarborough, Whitby et Harlepool.

Le vaisseau entraineur autrichien "Beethoven", a sauté au contact d'une mine dans la mer Adriatique. Tous les cadets du bord et l'équipage ont perdu la vie.

VENDREDI, 18 DECEMBRE

Le communiqué officiel de Paris relate des gains importants sur les divers champs de bataille dans les Flandres et en France, et tout spécialement dans le voisinage d'Arras.

Après une vigoureuse attaque, les troupes françaises s'emparent de plusieurs tranchées ennemies au nord-est d'Arras, à St Laurent et à Blangy: à c e dernier endroit elles occupent une ligne de front de trois quart de mille de longueur embrassant d'emblée les premières tranchées allemandes.

Les Français se rapprochent sensiblement de la ville d'Arras, toujours au pouvoir de l'ennemi, et vont prochainement tenter le suprême assaut qui la délivrera de cette occupation hostile.

A Tracy-le-Val, et aux environs de l'Aisne, comme dans la Champagne, le feu de l'artillerie française se poursuit avec avantage. Les Allemands ont fait sauter une tranchée française dans l'Argonne, et leur infanterie, après ce coup, tenta un mouvement offensif qui fut rapidement repoussé avec pertes. Berlin nie carrément ces faits et affirme que ses troupes ont entre pris une attaque heureuse, ont fait 700 prisonniers et se sont emparées de nombreuses munitions de guerre.

Aucun changement sur les hauteurs de la Meuse et dans les Vosges.

En Belgique, on s'attend à une nouvelle attaque allemande entre Ypres et Nieuport. Des troupes fraiches passent constamment par Gand en route vers les lignes de retranchement des Flandres: des jeunes gens de 17, 18, et 19 ans, constituent avec de vieux réservistes la maieure partie de ces troupes de renfort.

Les Allemands s'emploient à de forts travaux de défense, en Belgique, ils veulent opposer un maximum de résistance et le plus de retard possible. Leur première ligne de défense court de Bruges à Courtrav, et la dernière, extrêmement fortifiée suit le cours de la Meuse, se concentre sur les forts reconstruits de Namur, de Liège, de Verviers, et s'étend d'Aix-la-Chapelle à Cologne, Dusseldorf et Creveld.

Les aviateurs militaires français, placés aux postes d'observations à Belfort, opèrent d'audacieuses tournées de reconnaissances en territoire ennemi. Bravant le mitraille.ils voltigentau-dessus des armées,afin d'observer leur mouvements et rapporter à l'état-major français les plus précieuses informations. Dernièrement, toute une flotille d'aéroplanes a bombardé avec grand succès les hangars de Zeppelins à Friedburg (Duché de Bade.)

L'empereur d'Allemagne remis de sa récente indisposition, est reparti pour le front. Le vieil empereur d'Autriche François-Joseph est grandement irrité du désastre de ses armées en Serbie: dans une longue entrevue avec le Comte Berchtold, il a vertement critiqué la conduite de ses généraux.

Les détails nous manquent encore sur les engagements importants qui se déroulent en Pologne autour de Varsovie. Berlin crie à la victoire et se réjouit de la retraite des millions de Russes. Les Russes au contraire ne s'alarment point: et continuent a fortifier leur ligne de défense de Varsovie ux Lacs Mazuriens.Qui sait si cette retraite dont se réjouissent les Allemands n'est pas une embûche où les Allemands trop confiants rencontreront le plus grand désastre?

L'Egypte est maintenant protectorat anglais; d'après une décision du Parlement Britannique: ce pays quitte désormais la tutelle de l'Empire Turc et salue avec joie sa dépendance de l'Angleterre. Le Parlement Britannique, obligé de veiller à la défense de l'Egypte, a fait adopter toutes les mesures nécessaires en vue de résister à la prochaine invasion des Turcs.

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

… bombarde … casernes turques … la protection des forts du Golfe de Garos, au nord ouest … Turcs se sont … panique.

SAMEDI, 19 DECEMBRE

Les opérations militaires dans les Flandres se développent de plus en plus à l'avantage des armées alliées. Des progrès marqués accompagnent le mouvement d'offensive générale.

Au sud de Dixmude, l'armée franco-belge assure ses positions précédemment conquises à l'ennemi et étend ses lignes d'avant-garde jusqu'à l'auberge de Korter. C'est dans des chemins rendus difficiles par la neige et la pluie, que s'opère la marche offensive au sud d'Ypres.

De la rivière Lys à la rivière Oise les progrès de l'armée française sont constants. Dans la campagne de Notre-Dame, près de la Bassée, les troupes ont gagné trois quarts de mille de terrain, et elles ont beaucoup avancé aussi dans la direction de Carency, de St Laurent et de Blangy. En dépit de vives contre-attaques habilement dirigées par l'ennemi, toutes ses positions demeurèrent fermes au pouvoir des Alliés.

Durant la nuit, les soldats français effectuèrent un heureux mouvement offensif dans la région d'Albert, sous une terrible avalanche de mitraille et atteignirent la seconde ligne des retranchements ennemis. Mais au nord de Maricourt, ils furent moins fortunés, et durent abandonner toute une tranchée mise en feu par des grenades lancées par les Allemands.

Plusieurs tranchées allemandes furent prises d'assaut autour de Mametz … Lihons et malgré trois furieuses contre-attaques, elles restèrent aux Français.

Le feu de l'artillerie augmente d'intensité dans la région de l'Aisne et la Champagne. Dans la forêt de Lagrurie, district de l'Argonne, les artilleurs français ont fait sauter une tranchée allemande.Sur les bords de la Meuse, deux lourdes batteries ennemies furent anéanties par le feu des canons français dirigé par des aviateurs.

Le communiqué officiel de Berlin, très court, admet toute une série d'attaques de l'ennemi, mais il reclame l'avantage, comme toujours.

Les soldats anglais, exposés au feu des canons allemands, dans les tranchées des Flandres, souffrent en grand nombre de prostration nerveuse. Beaucoup sont frappés d'aliénation mentale passagère: ils se recouvrent vite dès qu'ils sont sortis de la zone du combat et soumis à un repos complet. Les hôpitaux du sud d'Angleterre regorgent de ces malheureuses victimes frappées par le bruit de tonnerre de l'artillerie lourde allemande.

Les troupes anglaises ont perdu un grand nombre de leurs officiers depuis l'ouverture des hostilités. Voici la liste officielle des pertes d'officiers jusqu'à date:

1,058 officiers tués: 2,071 blessés et 602 disparus.

Les engagements en Pologne revêtent un caractère sérieux: les Allemands, grâce à des renforts qui semblent étranges, ont rapidement marché sur les lignes d'avant garde des Russes bien faiblement défendues, et se ruent maintenant sur Varsovie. Le Grand Duc Nicholas ne s'alarme point de ces revers qu'il considère nécessaires afin de concentrer davantage sur l'ennemi envahisseur toutes les troupes qu'il a ramenées de Lowicz.

Les Allemands répètent en Pologne leur coup d'audace du début de la guerre lorsqu'ils traversèrent la France pour venir s'écraser aux portes de Paris. Rencontreront-ils le même désastre? La suite des événements nous le dira.

Mais il est un fait certain, qu'en dépit de ces soi-disants revers qui font la jubilation de la populace de Berlin, les Russes tiennent la clef de l'invasion prochaine de la Silésie et par conséquent de l'Allemagne: à Cracovie: les forces austro-allemandes ne peuvent rien contre la tenacité de fer des Cosaques qui encerclent la vieille capitale polonaise.

On s'attend dans les cercles diplomatiques, à ce que la Grèce déclare officiellement la guerre à la Turquie, dans les 24 heures.

La Norvège, la Suède et le Danemark forment une alliance en vue de protéger leur neutralité réciproque contre tout pays étranger. Ainsi la question des Dardanelles du Nord est définitivement réglée, à la grande satisfaction de la Russie.

Le croiseur allemand "Frederick Karl" a été coulé par la flotte russe, au cours d'une récente sortie sur la Baltique.

La rumeur s'accrédite, à Buenos Ayres qu'une autre flotte allemande fera bientôt son apparition dans l'Amérique du Sud.

LUNDI, 21 DECEMBRE

Il semble bien définitif le mouvement général d'offensive des armées françaises en France et en Belgique. Les dépêches nous annoncent toute une série d'attaques fructueuses et de progrès notoires sur tous les points de la ligne de bataille.

Le général Joffre a proclamé à toutes ses troupes, le mot d'ordre suivant:

"Depuis trois mois, l'ennemi a "tenté de suprêmes efforts pour "briser nos lignes de défense. Par-"tout il fut victorieusement repous-"sé. L'heure est enfin arrivée de "profiter de cette faiblesse que l'en-"nemi a montrée dans ses attaques. "Après nous être affermis nous-"mêmes, en hommes et en muni-"tions, le moment de l'attaque gé-"nérale est arrivé. Nous tenons en "échec les troupes allemandes, c'est "notre devoir maintenant de bou-"ter les envahisseurs hors de notre "territoire.

"Soldats, plus que jamais, la "France se repose sur votre courage "pour triompher à tout prix. Nous "avons déjà été victorieux à la ba-"taille de la Marne, de l'Yser, à "Ypres, en Lorraine et dans les "Vosges. Vous savez trop bien "comment il faut combattre jus-"qu'au triomphe final."

Ce manifeste du généralissime français a trouvé un écho au cœur du plus petit soldat de France. L'activité des opérations militaires le démontre bien. Partout l'offensive est générale et s'opère avec des succès plus ou moins prononcés.

C'est partout entre la Lys et l'Aisne que les progrès sont les plus sensibles. Entre Noulette et Souchez, les troupes françaises occupent la forêt et prennent possession de toute la première ligne des tranchées ennemies, près du village de Notre-Dame de Lorette. Aux environs d'Albert et d'Arras, les engagements donnent l'avatage aux Français grâce à l'efficacité de leurs batteries de campagne. Ces pièces ont délogé l'artillerie ennemie au nord de Carnoy, elle ont démoli de nombreuses tranchées, et fait sauter une batterie allemande solidement établie près de Ham.

Dans la Champagne, près de Posenes, Perthes et Beausejour, comme dans l'Argonne, l'infanterie française a vivement poussé de l'avant, et s'est emparé des lignes ennemies sur une longueur de 1200 verges. Dans la forêt de Lagrurie, les Français s'établissent sur les positions enlevées à l'ennemi.

Entre l'Argonne et la Meuse, la lutte est intense, les corps d'armée bavarois, en danger d'être pris comme dans une souricière se jettent avec rage sur les bataillons français qui les encerclent de plus en plus. Près de Varennes, les troupes françaises traversent le ruisseau de Creppy, si longtemps contesté, et marchent jusqu'à 500 verges au delà à la poursuite de l'ennemi, près de Gercourt.

Sur la rive droite de la Meuse les Français gagnent du terrain près de La Crouppe et dans la forêt de Consenvoye. Sur les hauteurs la forêt des Chevaliers tombe aussi en leur pouvoir.

Cette recrudescence des opérations militaires françaises après le calme apparent des dernières semaines, remet la confiance et la joie au cœur de la France: les Teutons, déjà trop affaiblis, ne fouleront plus dans quelques semaines, le sol français, espérons-le! L'heure de la délivrance et de la victoire approche!

En Pologne, l'état-major russe envoie de très nombreux renforts vers Varsovie, et s'emploie à fortifier les lignes intérieures de défense. L'armée d'invasion, sous la conduite du général Von Hindenberg se trouve maintenant à 30 milles de Varsovie: mais cet effort a anéanti ses meilleures troupes d'attaque. Les Russes résistent d'une façon superbe: ils dominent maintenant les champs de combat, et se préparent à donner le coup décisif.

Sur les autres centres de combat, la situation n'offre pas de changements.

La flotte anglaise a coulé cinq sous-marins allemands sur la côte d'Ecosse, et deux autres dans la Manche.

Les troupes canadiennes en Angleterre goûteront durant les fêtes de Noël l'hospitalité bienveillante des familles anglaises: celles-ci, en grand nombre ont invité nos soldats à passer leurs vacances, à leurs foyers.

Le régiment de la Princesse Patricia est parti pour le champ de bataille en France. La population de Londres leur a donné une réception enthousiaste.

Pendant que l'Europe se bat, les Etats-Unis, se préparent à la guerre: ils réforment les cadres de leur marine, l'augmentent de nombreuses unités, l'outillent d'une flotte aérienne supérieure, et veillent à la solidité de leur armée territoriale. Des millions s'engouffrent vers cette préparation à la guerre.

L'attitude belliqueuse du sénat américain soulève l'indignation d'une foule d'hommes d'Etat et de philanthropes opulents de la République voisine. Cette course effrénée aux armements coûteux, à cette heure du vaste conflit européen, semble étrange, Sera-ce la guerre universelle? Que Dieu nous préserve de ce fléau!

MARDI, 22 DECEMBRE

L'offensive générale **se maintient** avec violence en Belgique et en France, mais l'ennemi oppose une résistance désespérée. Les engagements à la baïonnette et le feu nourri de l'artillerie constituent en majeure partie les traits caractéristiques des divers combats, échelonnés le long de la ligne de bataille de Belfort à **Nieuport**.

Dans les Flandres l'artillerie française se montre active, sans cependant être suivie d'aucune attaque d'infanterie.

A Mametz une vigoureuse attaque des colonnes allemandes a ralenti la marche en avant des troupes françaises en cette région. Mais à Lihons elles repoussèrent avec succès trois contre attaques de l'ennemi et firent des progrès.

Dans la région de l'Aisne, les Français gagnèrent un peu de terrain à l'est et à l'ouest de Tracy-le-Val, et leurs artilleurs accomplirent un travail efficace en balayant le plateau de Nouvron.

Aux environs du Souain, des violentes charges à la baïonnette eurent le bon effet de déloger l'ennemi de ses positions et d'assurer de bons progrès. Les Français occupèrent, après un combat acharné, trois positions allemandes fortement retranchées sur une longueur de 100 verges, à Perthes-les-Hurles. A Beauséjour, les positions enlevées aux Allemands se raffermissent, et toutes les tranchées du voisinage du Mont Cavalier tombent aussi au pouvoir des troupes françaises.

Près de St Hubert et de La Grurie, la lutte est chaudement contestée: les Français cèdent du terrain au cours d'une vive attaque des ennemis mais après une riposte non moins intrépide, ils en reprennent les deux-tiers.Entre l'Argonne et la Meuse, les progrès sont … pendant **au nord de la forêt** de Malincourt, les troupes françaises franchirent une plaine toute embarrassée de fils de fer et se rendirent maîtresses des tranchées ennemies et s'y établirent avantageusement.

Sur la rive droite de la Meuse, les Français perdent et reprennent après un vif engagement, les positions précédemment conquises.

Tous ces combats revèlent l'intensité de la bataille générale qui se poursuit en France: l'offensive se maintient sur tous les points, en dépit de plusieurs pertes et de vives résistances.

Les Chambres Françaises s'ouvrent aujourd'hui, en session extraordinaire, au milieu de la plus vive animation. Des députés, sous les drapeaux au nombre de 200 ont été momentanément rappelés. Les députés tombés au champ d'honneur, ont leurs sièges décorés de fleurs enguirlandées de vert autour du drapeau tricolore. Le meilleur esprit règne: les divers partis ont fait taire leurs dissensions en face du danger commun. Le premier ministre Viviani rappelle le devoir de la France de combattre jusqu'à la fin pour reprendre ses provinces ravies par l'ennemi, racheter la neutralité de la Belgique et lui rendre son ancienne indépendance, et écraser à mort le militarisme prussien.

Les Allemands restaurent les chemins de fer et les ponts dans les provinces qu'ils occupent en France et en Belgique. Leurs troupes de renforts, si elles arrivent assez tôt et en nombre suffisant, auront plus de facilité pour atteindre les lignes de combat, et résister au mouvement offensif des armées françaises.

La bataille en Pologne se continue maintenant au désavantage des Allemands. Une partie de l'armée invahissante a cherché à se rendre maîtresse des lignes russes s'étendant au nord de Varsovie, de Modlin à Soldau, mais elle fut complètement battue et rejetée au delà des frontières en Extrême-Prusse. De là, elle a gagné Thorn déjà fortement assiégé par les Russes.

Ces succès russes ont semé un malaise général au sein des troupes allemandes au centre de la Pologne, aussi leurs attaques faiblement menées furent-elles repoussées avec pertes. Varsovie semble délivrée pour le moment du terrible cauchemar prussien.

Plus au sud, les Russes réussissent à s'emparer de plusieurs défilés des Carpathes, et battent en déroute la garnison autrichienne de Przémysl, au cours d'une vigoureuse sortie.

Une nouvelle alliance balkanique semble maintenant possible. La Roumanie est prête à céder à la Bulgarie le territoire qu'elle lui a enlevé lors de la seconde guerre Balkanique. Si la Grèce et la Serbie décident d'en faire autant l'alliance est assurée.

MERCREDI, 23 DECEMBRE

L'état-major allemand envoie des milliers de troupes de renforts par la Belgique, vers les champs de la bataille du nord de la France.

Sous les yeux de l'Empereur luimême, les Allemands vont tenter tous les efforts possibles pour mettre en échec le mouvement offensif des armées alliées, et reprendre eux-mêmes l'offensive.

Aujourd'hui comme depuis lundi, les troupes françaises gagnent sensiblement du terrain et marchent de l'avant avec toujours plus de succès. La fête de Noël approche et l'on croit que les opérations vont diminuer d'intensité de part et d'autre. Les bureaux officiels de la guerre à Londres et à Paris vont fermer leurs portes dans l'après midi du 24 jusqu'au soir du 25.

En Allemagne, de riches manufacturiers se plaignent de la dûreté des temps: l'argent manque partout étant détourné vers les armements et la famine guette le peuple comme les classes industrielles et les grands magnats.

Le généralissime Joffre fait valoir son autorité en relevant de leur commandement dix généraux de division et onze commandants de brigade.On sait que les politici

(A Suivre en 5me page)

LETTRE DE FRANCE

Notre aimable correspondant de France, M. Edouard Brunet, veut bien reprendre ici, la série de ses chroniques toujours si intéressantes et si vivement goûtées de nos lecteurs. C'est dire déjà combien nous lui en sommes reconnaissants.

Comme Paul Déroulède, son intime ami et compagnon d'armes, M. Edouard Brunet (Jean Valgueux) avait toujours espéré cette heure de revanche et de sublime vaillance où la France, redevenant elle-même, retrouve la vie dans le retour à ses traditions séculaires.

Caen, 29 novembre 1914

Au Directeur du Patriote de l'Ouest.

Cher Monsieur le Directeur,

Edouard *Valgueux* — actuellement caporal au 23e Territorial— vous doit bien des excuses pour avoir si longtemps interrompu sa collaboration au vaillant "PATRIOTE", champion de notre langue et de notre foi, en Saskatchewan.

La gravité tragique des événement qui se déroulent en Europe depuis quatre mois, me pousse irrésistiblement à reprendre l'envoi de mes *"Lettres le France"*, qui—parait-il?—intéressaient nos compatriotes et amis de l'Ouest Canadien.

Par une singulière, mais en somme assez naturelle association d'idées, c'est celui auquel je les adressais il y a un an et demi qui vous rappelle à mon souvenir. Il se hâtait depuis le commencement de la guerre; je viens pour la première fois de recevoir de ses nouvelles. Il m'écrit ceci d'un hôpital de Limoges: "J'ai eu le poignet droit broyé par une *balle explosive*, mais je t'assure que ça leur a coûté cher. J'en ai enbroché au moins une douzaine auparavant. J'ai encore du sang de turco dans les veines et je puis te dire que nous avons bien rigolé en jouant le la "fourchette" toute la nuit du 25 au 26 septembre à B..... Je te raconterai cela de vive voix. Je puis dire ma messe depuis 8 jours; hier j'ai fait un service solennel à la caserne des chasseurs en présence le 7 à 800 soldats et officiers. C'était superbe et j'étais bien ému. J'ai hâte de repartir, sinon comme soldat, du moins comme aumônier, car tu ne saurais croire tout le bien que l'on peut faire sous la mitraille quand on a la foi et du cœur au ventre..."

Voilà le moral de nos héroïques soldats: prêtres ou laïcs, catholiques ou incroyants, ouvriers, paysans, bourgeois, rustres ou intellectuels.... Et quand les blessures ou la mort creusent des vides dans leurs rangs, croyez-bien que nous en avons d'autres en grand nombre pour les combler. "Les Français sont épuisés, ils n'ont plus de soldats, ils ne pourront résister longtemps aux masses formidables du Kaiser!" ainsi parlent les ignorants les naïfs ou sournois propagateurs de mensonges allemands.

Dans nos dépôts régimentaires il y a encore plus de trois cent mille territoriaux de 38 à 40 ans; les conseils de réforme qui fonctionnent actuellement dans toute la France vont retrouver parmi les anciens exemptés, auxiliaires ou réformés au moins 250,000 hommes malades ou faibles au moment de leur premier conseil de Revision et devenus depuis aptes à faire campagne. Les 280,000 soldats de la classe 1914 commencent à arriver sur le front; c'est un renfort d'excellente qualité, car ils sont jeunes, ardents, audacieux, enthousiastes, amoureux de la bataille et avides de gloire. La classe 1915 qui va être appelée dans un mois sous les drapeaux compte un effectif équivalent. Nous avons donc encore une réserve d'un million d'hommes de 19 à 40 ans à laquelle s'ajouteraient les 300,000 soldats que nous maintenons sur notre frontière des Alpes et qui se joindraient à nos armées de l'Est et du Nord si l'Italie se décidait à rompre en faveur des Alliées son incertaine neutralité. Et la France n'est pas seule. L'Angleterre dont l'armée compte déjà 800,000 hommes sur le front de combat grossit considérablement. Rien que par le port du Havre il arrive régulièrement chaque jour 5000 soldats britanniques qui se concentrent dans divers camps de nos provinces de l'ouest avant d'aller rejoindre les troupes du général French.

Un ami m'a dit avoir vu l'autre jour trente grands transports attendant en face de la Hève, la marée, pour pouvoir entrer dans les bassins et débarquer leur cargaison humaine! Aussi Le Havre est-il une ville extrêmement animée et pittoresque, siège du gouvernement Belge et de l'Etat-major anglais. Dans les rues passent continuellement des soldats du Royaume Uni habillés uniformement de khaki, des Ecossais, des Irlandais, des Canadiens, des Australiens, des Indiens...... Les réservoirs de ces troupes sont inépuisables; bien que situés aux quatre coins du monde ils auront été fourni au généralissime Joffre les renforts qui se chiffrent par centaines de mille hommes et lui aideront à pousser les Allemands l'épée dans les reins après leur retraite générale en Flandre et en France—qui aura commencé lorsque vous recevrez cette lettre. Pour l'hallali final nos amis Belges s'apprêtent eux aussi. Ils ont tant de ruines, de désastres, de cruautés à venger—tout leur pays à reconquérir—ces héroïques alliés!... Leur petite armée compte encore dans le nord, sur la Lys et l'Yser, près de 30,000 soldats qui agrippés au dernier lambeau de leur patrie, ne veulent pas se le laisser arracher. A vouloir s'en emparer coûte que coûte Guillaume-le-sanguinaire y a déjà perdu depuis un mois 180 000 hommes de ses meilleures troupes. Sa suprême tentative doit avoir lieu aujourd'hui, sur Ypres. Il échouera encore et après une nouvelle hécatombe de "boches" sacrifiés à l'ambition, à l'orgueil, à la folie germaniques, nos armées du Nord marcheront sur Ostende, Gand et Anvers, tandis que "la victoire en chantant" entrainera irrésistiblement nos armées de Champagne et de Lorraine vers la frontière du Rhin à laquelle seront acculés les "barbares" boutés hors de France!

A l'armée belge actuellement combattante se joindront pour cette poursuite, les 48,000 jeunes soldats (classes 1914-1915) du roi Albert en train de se former et de s'entrainer fièvreusement en France depuis deux mois. Rien que dans le Calvados il y en a 8 à 10, 000!

Nos troupes sont maintenant aguerries, leur cohésion est imbrisable, leur bravoure magnifique, leur confiance dans le succès final, absolue, inébranlable.Elles savent aussi que nos alliés Russes accomplissent en Pologne une formidable et victorieuse besogne. Ils viennent d'anéantir trois corps d'armées allemands, deux encore sont dans une situation désespérée. Demain nous apprendrons que les 150,000 du général MacKenzen ont été tués ou faits prisonniers et que la route de Berlin est considérablement déblayée.

Veuillez excuser, cher monsieur le Directeur, la longueur de ma lettre et agréer l'expression de mes sentiments cordiaux et dévoués.

Dans une prochaine, j'espère vous annoncer qu'il n'y a plus d'Allemands en France—que des prisonniers!

Edouard BRUNET

Soirées canadiennes de l'A. C. F. C. à Qu'Appelle

Dans la florissante paroisse de Qu'Appelle que dirige avec beaucoup de zèle et de dévouement M. l'abbé Pacaud, le cercle local de l'A. C. F. C. vient d'inaugurer une série de soirées franco-canadiennes qui se succèderont à chaque quinzaine au cours de l'hiver et qui s'annoncent sous les plus belles perspectives de succès.

On se réunira dans un but à la fois de charité et d'agréable délassement, et le profit des soirées sera affecté au soutien des œuvres paroissiales, en vue notamment de solder les dépenses de la construction de l'église.

Une brillante séance d'inauguration qui groupa une assistance très nombreuse eut lieu le 15 décembre

L'auditoire fut favorisé ce soir-là de l'honneur insigne d'entendre une admirable conférence sur Lourdes, donnée par Sa Grandeur Mgr Mathieu, qui avait bien voulu, à l'invitation de notre aimable curé, venir de Régina, pour la circonstance, accompagné de son sympathique secrétaire, M. l'abbé Marois.

Cette conférence si instructive si touchante et très vivement applaudie, fut encadrée d'un joli programme musical. M. J. P. Beauchamp chanta admirablement bien diverses vieilles chansons canadiennes, Mlle Fiset nous fit le plaisir d'entendre "La charité" et Mlle Monette nous donna une intéressante déclamation.

La soirée se termina par un excellent goûter préparé par les dames. Comme il y avait dans l'assemblée un bon nombre de catholiques de langue anglaise, Monseigneur Mathieu voulut bien nous adresser quelques mots en anglais et puis tous s'agenouillèrent pour recevoir sa bénédiction et l'on se sépara enchanté d'une si belle soirée paroissiale tout en se promettant bien d'y revenir encore.

Le lendemain il y eut une jolie réception donnée à l'école par les élèves. L'un d'entre eux, Maitre Martin Leboldus, lut à Sa Grandeur une adresse en trois langues: en allemand, en français et en anglais.

Ne manquez pas de lire en dernière page les conditions du concours d'abonnements au Patriote de l'Ouest.

FEUILLETON DU PATRIOTE No. 12

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(Suite)

Or, à ce moment, on entendit au-dessus, dans le ciel sombre et fermé, un ronflement sourd, comme un battement d'aile d'un oiseau mystérieux et vengeur... et presque aussitôt un sifflement aigu coupa l'air, une détonation sèche retentit. Il y eut un déchirement dans l'enveloppe du *Juliot*. Le gaz fusa par une double plaie.

Jacques Frézal comprit.

Tenant toujours le major sous la menace de son arme, il cria de toutes ses forces, face à la nuit sourde et muette:

—Colonel!... Colonel!.. cessez le feu! C'est moi, Jacques... Votre fille est ici!... Le Staub est prisonnier!...

Mais déjà un nouveau boulet atteignait le *Juliot*, et cette fois dans ses œuvres vives. L'hélice fracassée sonna lamentablement; le vent reprit sa proie, Hans Staub, les bras croisés, eut un rire sinistre.

—Colonel!... colonel! criait Jacques avec désespoir.

Le ballon, dont l'âme était morte, bondit dans l'espace.

—Mon père! clama stridente et tragique, la voix de Reine qui était revenue à elle et qui, avec Laura, assistait, muette et terrifiée, au drame qui se déroulait sous leurs yeux.

Dominique Aglarès enfin entendit. Il interrogea lui-même à son tour.

—Jacques!... Est-ce bien vrai? Parle encore!... Parle moi, Reine!.. Parle, Laura, que je reconnaisse votre voix!

Les deux jeunes filles alors crièrent de la nacelle d'une voix d'épouvante, emportées dans ce cauchemar vivant, à tous les souffles du gouffre noir, infini, en plein mystère de l'ombre et du ciel. Dans la nuit elles fermaient encore les yeux pour ne plus voir ce néant où elles se sentaient suspendues.

Par bonheur, le *Vengeur* alluma ses fanaux. Les projecteurs électriques éclairèrent dans les airs le désarroi du *Juliot*. Hans Staub, toujours immobilisé par le canon de Jacques Frézal, jouissait de la revanche inespérée que lui assuraient les événements. Il allait périr, mais avec lui l'épave tragique allait emporter dans la nuit vers la mort, et Reine et Jacques et Laura, et—suprême ironie cette catastrophe qui le vengeait était l'œuvre de Dominique Aglarès!

Le traitre, cependant savourait trop vite cette amère et diabolique joie.

Le *Vengeur* se rapprochait. Il accostait le dirigeable désemparé, les deux nacelles se rangeaient presque côte à côte, et, tant bien que mal, le général essayait de remorquer le *Juliot* en détresse.

Lentement, les deux dirigeables se rapprochèrent du sol de concert mais le *Juliot*, imparfaitement guidé, descendait plus vite par brusques ressauts. Un vent violent commençait de s'élever et rendait pénible l'atterrissage.

Le ballon désemparé enfin toucha la terre; mais soudain, emporté par une rafale plus violente, il se cabra, échappa au *Vengeur*, et donna dans un arbre.

La nacelle se renversa.

Jacques et les deux jeunes filles culbutés dans les branches, restèrent suspendus entre ciel et terre, cependant que le *Juliot, allégé* tout à coup, filait dans la nuit et la tempête, épave sans volonté ni direction, là-haut, vers l'Ouest, vers la mer, vers l'inconnu!

Hans Staub, accroché désespérément à un câble de fer, était resté dans la nacelle.

Il échappait à ses ennemis.

Le *Vengeur* cependant accostait. Jacques, Reine et Laura, furent délivrés. Mais Dominique Aglarès eut un cri de rage en apprenant la disparition de son adversaire:

—Il faut que je le retrouve, que je l'empêche de commettre de nouveaux crimes! Il ne peut aller bien loin. Hans Staub, à nous deux!... Je pars... Adieu... Reine!... Jacques conduis-les à la gare, qu'elles prennent le train tout de suite! Elles ne sont plus en sureté ici... Mène-les chez François Davesne, le père de Laura, à Bourg-de-Batz...Adieu!

Le *Vengeur* repartait déjà. Il s'élançait à son tour dans la nuit mystérieuse, où grondaient des mugissements d'orage, à la poursuite du ballon disparu.

Les jeunes filles durent s'éloigner, transies d'horreur et d'angoisse, l'âme terrifiée par ce premier épisode de la grande lutte internationale, qui commençait pour elles, par ces rivalités et ces vengeances particulières.

Et Jacques, considérant son bras meurtri et impuissant, songeait, en les ramenant à la station pour le passage du prochain express:

—Je ne les reverrai plus, je reste! c'est cette fois que je vais me retrouver seul et sans but dans cette triste vie! J'avais rêvé de beaux exploits et d'héroïques dévouements, et je tombe, avant même la bataille, sans gloire et sans profit! Voilà le pire sacrifice, et je suis voué au sort des victimes!... Adieu, Reine! Au revoir, Mademoiselle Laura! Priez pour un inutile, pour l'estropié de la première heure!

Il revint *à la Reverdie* avec ces mornes pensées. Les nouvelles de la guerre, d'ailleurs, n'étaient pas faites pour lui rendre son courage. Nos affaires allaient mal sur terre, et les premières rencontres de frontière semblaient favorables aux impériaux. C'étaient la défaite et les soucis rongeurs de l'inaction.

Mais une dépêche arriva deux jours après; elle venait de Bourg-de-Batz:

Si blessure permet, accourez vite Ai besoin pressant de vous.—

Reine Aglarès

Le lieutenant Jacques Frézal s'embarqua aussitôt. Mme Elise, doublement inquiète de cet appel, l'accompagnait.

Noel dans les tranchées

1870 - 1914

C'est le 24 décembre 1870...... La neige qui tombe depuis trois jours, a maintenant cessé. A peine quelques coups de fusil, de plus en plus isolés, se font-ils entendre dans le lointain. Le canon lui-même s'est tu.

Sur l'immense banlieue parisienne, la nuit descend, grave et sereine, achevant de noyer dans un même silence, dans une même uniformité, les champs et les bois, les route et la Marne qui traîne ses glaçons au pied des avant-postes. Seul, un œil exercé de soldat peut distinguer, dans l'ombre, certaines lignes régulières, se cassant à angle droit; ce sont les retranchements des mobiles et du 7e uhlans qui se font face, et si rapprochés l'un de l'autre, qu'à certains moments on entend presque causer.

La journée a été une des plus froides du siège. Tout est durci sur le sol, là-haut, dans le ciel noir, une brillante poussière d'étoiles annonce que le thermomètre va descendre plus bas encore..... Pourtant, malgré la guerre et malgré le froid, on réveillonne chez les soldats, dans la demi-casemate ou ils sont blottis. Un soldat débrouillard a, paraît-il, convaincu un paysan de lui prêter un sac de pommes de terre. D'autre part, un petit sergent vient de découvrir un quartier de cheval abandonné dans un campement, où un obus a tué tous les hommes;on a en plus des boules de pain, un peu de tabac et du café! Avec cela, on peut fêter Noël... et faridondaine! Et faire un brin de réveillon, et faridondon.

Mais on le fait à voix basse, en masquant les feux; on encapuchon ne les deux lanternes, car il suffirait d'un artilleur aux aguets, là-bas, pour envoyer un obus au bon endroit et compromettre la marmite, où le cheval ronfle.... doucement sur deux pavés, laissant à intervalles presque réguliers une brise parfumée qui passe sur les visages blêmes, comme une bonne caresse chaude, pleine de promesse de félicité!....

Du côté allemand, tout est aussi redevenu calme. Et dans la nuit tranquille personne ne se douterait qu'il y a là, face à face, séparés par quelques pas, des milliers d'hommes dont les heures sont comptés qui, demain, s'égorgeront farouchement au petit jour.

—Est-ce que les Prussiens sont catholiques? demande tout à coup le petit sergent Tricot, précisément celui qui a découvert le quartier de cheval?

—Pourquoi cela? En voilà une question!

—Parce qu'alors on aurait des chances de manger tranquilles, on pourrait espérer qu'ils feraient comme nous. Moi, ça me répugne de tirer un coup de fusil cette nuit.

—Je ne sais pas, répond d'une voix rauque un soldat qui tousse lamentablement.

—Ça n'est pas un réveillon, si on est toujours sur le qui-vive!... Toujours le doigt à la gâchette!... Toujours menacés de recevoir des pruneaux!.... pour une fois je rêverais de savourer mon morceau de cheval en paix!... Que les Allemands me laissent deux heures.... mais qu'ils me les laissent!

—Alors, va leur demander, dit le caporal...

—Eh mais..... précisément j'en ai envie...

—Tu n'es pas fou?

—Non ..... pas du tout....

Le sergent déboucle son ceinturon, accroche son sabre à un clou de la casemate et sort vers le retranchement.

—Qu'est-ce que tu fais?—Tu vas voir—Encore un qui va se faire casser la figure, dit un soldat, avec le flegme de ceux qui vivent au milieu de la mort.

Cinq minutes s'écoulèrent, puis dix.... Les pommes de terre se doraient sous la cendre mauve, le cheval parfumait de plus en plus le pauvre réduit tout ouaté de neige.

—Je crois bien qu'on peut manger sa part, dit le caporal.

Tout d'un coup, dans la nuit glaciale, une voix, une superbe voix, celle de Tricot, s'élève, puissante, vibrante, au milieu du silence solennel de toutes choses. Et à pleins poumons, la voix se met à chanter:

Minuit, chrétiens, c'est l'heure so-
[lennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jus-
[qu'à nous....
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père apaiser le courroux

D'un bond, chaque soldat saute sur son fusil, car si Tricot est un homme mort d'avance, il va en plus, attirer force coups de feu sur le retranchement.... Ah! la tripie brute!.... Debout, à cent pas de là, tout au bord de la redoute, la silhouette sombre du sergent se découpe en véritable statue sur la terre toute blanche. Il fait face au retranchement prussien.... à la merci de la première balle venue. Mais aucune balle ne fait rentrer le cantique dans la gorge du chanteur..... Il commence maintenant le second couplet avec une émotion grandissante, empoigné évidemment par l'immensité de l'église et la certitude que ses paroles portent bien dans les cœurs.

Quand il eut fini, avec un accent de triomphale allégresse:

Peuple debout!..... chante ta déli-
[vrance!
Noël! Noël! Voici le Rédempteur!

Quand la dernière note se fut éteinte, lentement, comme à regret, dans les échos des bois, alors, toujours debout, toujours face au camp prussien, le sergent attendit..

L'attente ne fut pas longue...... une minute à peine! On vit là-bas une grande ombre se dresser sur l'épaulement d'un talus. Sans armes lui aussi, un uhlan apparut, fit gravement, presque religieusement le salut militaire, et d'une voix profonde, émue, il entonna à son tour le Noël Allemand:

O joyeux! ô radieux!
O salutaire Noël!
La terre était perdue; le Christ
[est né,
Réjouis-toi, réjouis-toi, ô chré-
[tienté!

Peu à peu sa voix prend possession de l'auditoire encore invisible. On fredonne. On chante maintenant dans les lignes. Des têtes, des corps de soldats émergent des tranchées. On se regarde de loin avec des visages pacifiques. Quelques Prussiens allument mêmes leurs pipes, se désignant ainsi comme point de mire, si un Français voulait tirer. Mais chacun sait, d'une foi certaine qu'il n'a rien à craindre, car l'Enfant Jésus, passant entre les armées ennemies, sa petite robe pleine de joujoux de Noël, a laissé tomber ici quelques heures de paix, presque d'amour! Il a désarmé de ses frêles mains tous les fusils prêts à partir, et pas un soldat en cette nuit sainte, ne voudrait attrister un foyer et éclabousser de sang les souliers déposés dans la cheminée familiale par les petits frères, les petites sœurs ou les enfants peut-être de cet ennemi d'hier..... et de demain.

* * *

Ceci se passait en 1870. Aujourd'hui, hélas! comme jadis, on entend encore les: *Garde à vous!* Chacun a l'impression que pas une nation n'est sûre du lendemain... Les sabres sont sortis des fourreaux, la gueule des canons s'est allongée menaçante, les effectifs des armées et des flottes se sont augmentés tous les jours. La guerre est déclarée! La guerre, remède affreux, mais peut-être nécessaire....

Divin Enfant de Noël, vous qui pouvez tout, une fois encore et toujours étendez vos petites mains et faites que les épées rentrent aux fourreaux. Faites que cette année cesse d'être une année sanglante, l'année de la chair à canon, l'année des femmes en deuil, l'année maudite des mères. Une fois encore, redites la parole bénie: *Pax homnibus!* Oui, la paix extérieure, la intérieure, la paix dans tous les foyers, la paix dans les intelligences, la paix dans les cœurs!

Du fléau de la guerre, Seigneur, délivrez-nous!

Pierre L'ERMITE

Etrange mentalité!

Sans aucun commentaire, le *Northwest Review*, du 12 décembre publie en première page une correspondance de Chicago, sous le titre "An unique social centre founded n a Chicago parish", qui révèle une bien étrange mentalité. Il est question là-dedans de prétendues œuvres sociales qui n'ont rien de bien édifiant, de cuisine, de roman, de danses, etc. Et l'on présente sans un mot de blâme à des lecteurs catholiques ce morceau qui n'a guère d'autre mérite qu'une forte saveur de scandale!...

La *Reverdie* et les *Glaïeuls* restèrent abandonnés parmi les villas et les bosquets le Viroflay.

IV

PREMIERE VICTOIRE

La veille, un premier combat naval s'était livré au large de Brest.

Les flottes alliées n'avaient pas encore perdu de vue la côte, que les antennes télégraphiques avaient à nouveau frémi sur les vaisseaux de l'escadre. Mais l'ordre cette fois ne venait point de l'amirauté, et l'avis mystérieux émanait d'un personnage plus mystérieux encore, inconnu et sans mandat:

Rendez en rade. Un guet-apens vous est tendu. Vos torpilleurs surpris ont laisé passer l'ennemi. Les sous-marins hostiles vous entouvent. Préparez-vous à l'attaque.—

Capitaine Rex.

Quel était ce capitaine, qui dictait ainsi leur marche aux trois flottes liguées, qui possédait la clé de la télégraphie chiffrée, et dont personne pourtant n'avait jamais entendu parler? D'où lançait-il cet avertissement: de la terre ou de l'eau, du haut du ciel ou du fond de l'Océan?

L'avis cependant était grave! Qu'il émanât d'un traître ou d'un ami, la prudence s'imposait.

Il y eut un flottement sur la ligne de combat. Les capitaines hésitants attendaient des ordres. Ces ordres vinrent.

L'amiralissime Rozès, averti par le ministre de la marine que le capitaine Rex était chargé l'une mission secrète et qu'il fallait tenir compte de ses avis, fit stopper les machines. La bataille était imminente. Tous devaient être prêts.

A trois milles en mer cependant, les vigies venaient de signaler une sorte d'immense drapeau tricolore qui paraissait flotter sur les vagues. Cette nappe colorée s'avançait audevant de la flotte.

En même temps— plaisante ironie!—les torpilleurs dont le capitaine Rex signalait la disparition apparaissant à l'horizon, en bon ordre, pavoisés à nos couleurs. Les officiers avec leurs lunettes les reconnaissaient et les comptaient. Il y eut une détente parmi les esprits alarmés déjà.

Mais tout à coup, une détonation sourde retentit au loin, et l'un des bâtiments qui s'approchaient se souleva sur les flots. Une gerbe d'eau, de feu et de fumée monta de l'océan: et le torpilleur s'engouffra dans le tourbillon.

Un cri s'éleva de tous nos vaisseaux.

Un deuxième, un troisième torpilleur sautaient au loin.

Puis un remous se fit à la surfaces même. Une voix étrange, formidable, forte comme le tonnerre et nette cependant, claironna dans l'espace:

—Français, c'est l'ennemi. Prenez garde à la feinte. Les pavillons sont ruse... Feu partout!

On hésita, mais déjà les capitaines discernaient, après un examen plus attentif, les bâtiments étrangers. Au même instant, le navire-amiral arborait le signal du combat et répétait l'ordre mystérieux:

—Feu à volonté!

Et ce commandement n'était point donné que les vaisseaux suspects, comme s'ils l'eussent pressenti, commençaient eux-mêmes la canonnade.

De part et d'autre, une volée d'obus s'abattit. Des éclairs déchirèrent l'horizon.

La flottile des torpilleurs étrangers se repliait: mais derrière elle, une ligne immense de cuirassés apparaissait à son tour. L'ennemi, après cette embûche trop vite démasquée, s'avançait à découvert.

La concentration s'était faite au large, et les Etats confédéré du Nord étaient résolus à anéantir d'un seul coup la puissance navale de la Ligue latine.

Un duel à mort s'engagea.

Et l'on ne se battait pas seulement sur les flots; au fond de la mer un combat plus terrible encore se léroulait.

Nos sous-marins, en effet, un instant dépistés, revenaient sur les submersibles ennemis, au moment où ceux-ci s'attaquaient léjà à nos unités les plus redoutables.

Dans les profondeurs glauques, les monstreueux poissons se précipitaient, s'allumant et s'éteignant soudain, fuyant, revenant, s'abordant à l'improviste et coulant à la fois. Les torpilles éclataient.

Tout à coup, entre deux partis, un singulier partenaire évolua. C'était une énorme masse oblongue, surmontée d'une tourelle triangulaire. L'éclatant drapeau qui flottait tout à l'heure sur la mer semblait à présent l'entourer d'un triple faisceau de lumière tricolore.

Les sous-marins ennemis hésitèrent une seconde, puis tous à la fois, ils se précipitèrent sur le monstre. Il avait disparu. Ses fanaux ne luisaient plus;mais une force étrange tenait maintenant immobiles ses assaillants. Une à une, leurs hélices s'arrêtèrent; et les marins des flottes en présence eurent bientôt sous les yeux le plus terrifiant spectacle.

L'un après l'autre, les submersibles russes, anglais et allemands, soulevés par une puissance irrésistible, surgissaient des vagues, la pointe en avant, et retombaient à la mer, épaves inertes et mortes.

Les sous-marins français, délivrés et vainqueurs, se précipitaient vers les cuirassés adverses.

Trois grands navires anglais s'inclinèrent, et, blessés à mort, prêts à sombrer, quittèrent la ligne de bataille. Un croiseur allemand piqua de l'éperon et s'engouffra dans l'océan.

La canonnade s'arrêta une minute. Les ponts étaient couverts de morts et de blessés. Les tourrelles démantelées ruisselaient de sang.

—Vaincre ou mourir! signala le vaisseau-amiral anglo-allemand.

Et le combat allait reprendre quand une catastrophe. plus étrange encore au milieu de cette étrange bataille. stupéfia à nouveau les escadres.

La *Germania*, d'où commandait l'état-major ennemi, venait de s'immobiliser sur les flots, comme tout à l'heure les sous-marins dans les profondeurs. Elles ne gouvernait plus. Tous ses appareils électriques affolés refusaient le service. Le bâtiment lui-même, prêt à enfoncer, parut alourdi au point que les vagues, par-dessus la ligne de flottaison, par-desus la ceinture cuirassée, léchaient les bastingages.

(A suivre)

Marche des événements

(Suite)

ens francs maçons, lorsqu'ils faisaient la pluie et le beau temps en France sous le régime des fiches avaient écarté plusieurs des meilleurs généraux pour leur substituer des nullités blocardes. Joffre remet les choses en ordre en France. Ce n'est pas mauvais signe.

Les Russes ont réussi à ramener leurs lignes de combat aux points primitifs, et le centre de la bataille la plus furieuse, repose à 80 milles à l'ouest de Varsovie entre les rivières Pzura, Rawa et Pilica. Les conditions du climat sont des plus défavorables: l'hiver atteint maintenant dans ces contrées l'époque la plus rigoureuse. Aussi les souffrances des soldats dépassent-elles tout ce que l'imagination peut inventer.

Moscou est en liesse, on y fête, l'arrivée de l'Empereur et de l'Impératrice.

Les Turcs commencent à exercer des atrocités sans nom contre les citoyens européens en Palestine et en Asie Mineure et surtout contre les Juifs Russes. A Jaffa, des scènes terribles viennent de se passer. 1600 Juifs furent forcés à la pointe de la baïonnette de s'embarquer sur le "Florio" et de s'expatrier. les Turcs se portèrent aux pires excès en pillant tous ces réfugiés, séparant les enfants de leurs parents, les femmes de leurs maris et même en noyant ceux-ci sous les yeux de leurs propres familles. Le "Florio" est arrivé à Alexandrie où les Juifs ont trouvé refuge.

A Hobrida surtout la rage des Turcs est à son comble: ils se sont lancés sur les chrétiens, Anglais et Français, comme des bêtes fauves, ils ont amené le consul français en prison, maltraité le consul italien, et menacé la population du massacre. L'arrivée du croiseur français "St Louis", loin de les calmer, les surexcita davantage: le gouverneur a fait avertir le commandant du vaisseau français que le premier coup de canon contre la ville sera le signal du massacre.

Une belle manifestation nationale à Montréal en l'honneur de M. Pothier, gouverneur du Rhode-Island.

Jeudi soir, 17 décembre, eut lieu à Montréal, sous les auspices de la Société St-Jean Baptiste, une manifestation grandiose en l'honneur de notre éminent compatriote franco-américain, Son Excellence Aram Pothier, gouverneur du Rhode Island.

Autour du visiteur de marque se groupaient sur l'estrade des représentants du gouvernement Fédéral, du Sénat et de la Chambre, de l'Ouest canadien, des provinces acadiennes, de l'Ontario, de la cité et de la banlieue de Montréal tandis que plus de deux mille auditeurs attentifs se pressaient dans la vaste enceinte, dont toutes les places étaient retenues plusieurs jours à l'avance.

Dans les discours de M. Pothier, de M. W. Gariépy, de M. le Sénateur Belcourt et de M. le Sénateur Poirier, ce furent successivement les groupes français des Etats-Unis de l'Ouest canadien, de l'Ontario et de l'Acadie qui se firent entendre par leurs représentants les plus distingués. M. Coderre au nom du gouvernement et M. le Sénateur Dandurand au nom de Sir Wilfrid Laurier apportèrent à notre éminent compatriote, l'hommage du monde officiel, tandis que M. Edouard Montpetit et M. Henri Bourassa parlèrent pour ainsi dire au nom de toute la race française d'Amérique, surtout lorsque ce dernier déclara que "pour la province de Québec abandonner les minorités françaises des autres provinces se serait se suicider dans le deshonneur."

Cet incident d'Ottawa

Mercredi soir, 16 décembre, à l'occasion de la conférence que M. Henri Bourassa devait donner au théâtre Russell d'Ottawa une bande organisée de voyous au nombre desquels se trouvaient des soldats en costume et un magistrat de police ont grossièrement insulté l'orateur et tout l'élément canadien français de la capitale. L'incident a soulevé le dégoût et l'indignation dans tout le pays à tel point que les autorités militaires se voient pressées d'instituer une enquête pour faire punir les coupables.

"Des soldats en uniforme, remarque M. Omer Héroux, faisant besogne d'émeutiers, supprimant la liberté de parole, sous les regards de la police inerte, nous ne croyons pas que cela se soit encore vu au Canada: et c'est ce qui devra fixer l'attention du public de notre pays, ce qui intéresse profondément tous les citoyens quelles que soient leurs opinions ou leurs préférences politiques."

Le *Droit*, d'Ottawa ajoute en bonne connaissance de cause: "On ne voulait pas permettre à M. Bourassa de parler. non pas tant à cause de ses idées sur la guerre actuelle, que parce qu'il est le champion des minorités malmenées et c'est ce champion qu'il fallait atteindre.... C'est pratiquement une insulte officielle, préméditée, voulue que la ville d'Ottawa a faite à la population canadienne française.

"Un moment on entonna la Marseillaise, reprise en chœur par les Canadiens français. Des huées partirent des rangs des loyaux. Une seconde, une troisième tentative atteinrent le même résultat. On ne s'est pas contenté de trainer le drapeau britannique dans la boue on a insulté les Alliés de l'Angleterre, ceux-là même qui supportent aujourd'hui le plus fort de la bataille en Europe, les Français.

"Ce qu'il y a de plus étonnant en tout cela, c'est que les Canadiens français qui étaient le plus insultés n'ont pas perdu leur sang froid et se sont montrés vraiment dignes en face de ce débordement de polissonneries et de voyoucratie...

Voilà la mentalité que l'on a formé dans l'Ontario, mentalité absolument prussienne; je suis le plus fort, je prends tout, je m'arroge tous les droits, tant pis pour le faible. Quelle magnanimité! quelle grandeur d'âme!

"Ottawa s'est deshonorée, mais M. Bourassa a grandi encore dans l'estime de ses amis, et malgré qu'on l'ait empêché de parler, il a jeté une semence de dignité qui ne manquera pas de produire desfruits abondants. Il aurait été facile de provoquer une émeute et la belle partie n'aurait probablement pas été du côté des perturbateurs de l'ordre, mais le geste si noble et en même temps si énergique de M. Bourassa, en ne se prêtant pas à une bouffonnerie avec le drapeau anglais, tout en le respectant, a sauvé la situation et a montré au public ce que c'est qu'un homme qui saisit la portée d'une situation et sait l'analyser. Combien vraie était cette parole de M. Bourassa dite aux journalistes, dans la rotonde du Chateau Laurier: "Si je n'eus vu dans les journaux que c'est les côtes de l'Angleterre que les Prussiens ont attaqués, j'aurais cru qu'ils étaient descendus à Ottawa."

Évangile

Jour de Noel

S. Luc, II.

En ce temps-là, on publia un édit de César-Auguste, qui ordonnait de faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinius, gouverneur de Syrie. Et chacun allait se faire enregistrer dans la ville dont il était originaire. Joseph, étant de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, l'époque où elle devait être mère arriva. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. Tout-à-coup un Ange du Seigneur leur apparut, et une clarté céleste les environna, ce qui leur causa une extrême frayeur. Alors l'Ange leur dit: "Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaitrez à cette marque: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant une troupe nombreuse d'Esprits célestes se joignit à l'Ange et louait Dieu en disant: Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Roosevelt, Wilson et le Mexique

Le *big stick* de l'ancien président de la République des Etats-Unis vient de s'abattre vigoureusement sur la tête du président actuel, sous forme d'un manifeste à sensation, intitulé: *"Our responsability as nation in Mexico by Théodore Roosevelt"* (La responsabilité des Etats-Unis dans les événements du Mexique). Ce document *Copyrighted* est publié par la presse anglaise en première page.—Citons le *Spokesman-Review* de Spokane, Wash. No. du 6 décembre dernier. Ce *Copyright* nous empêche, ainsi que sa dimension, de reproduire le document mais ne nous interdit pas d'en faire une analyse.

Comme le PATRIOTE a eu récemment l'occasion de rendre justice à Huerta, victime des manœuvres maçonniques et Yankees, on nous saura gré d'analyser cette page d'histoire tristement contemporaine. Elle fait d'autant plus honneur à Roosevelt qu'il se déclare lui-même protestant et franc-maçon.

* * *

Notons cependant que l'auteur du manifeste vengeur a soin de ne pas mettre en cause la Maçonnerie dont cependant il ne pourrait guère ignorer les méfaits. Et cela peut s'expliquer par le fait que Roosevelt, tout en appartenant à la Maçonnerie inférieure dite *bleue*, n'appartiendrait pas encore à la haute maçonnerie dite *rouge* ou "Ecossaise", reliée aux loges bleues d'une façon occulte. Or c'est la haute maçonnerie, munie de 33 degrés de perfection, qui a joué le rôle prépondérant dans les événements du Mexique. Son siège central en Amérique est à Washington même où réside le *Suprême Conseil* de l'organisation secrète éminemment révolutionnaire, anti-chrétienne.

C'est aussi à Washington que se trouve le siège du gouvernement fédéral des Etats-Unis. De sorte que la *Maison Rouge* ne doit pas être loin de la *Maison Blanche*....

La Maçonnerie dite Ecossaise est la haute-Eglise de l'anti-Eglise dans l'Amérique du Nord, au Mexique, en Canada comme aux Etats-Unis. Une conspiration occulte permanente des FF.·. rouges, dans les deux Républiques, s'est organisée d'abord contre F.·. Diaz, le vieux dictateur suspect de "réaction", pour le supplanter au moyen de F.·. Madero initié au 33 degrés de perfection. Quand Madéro a été renversé, la même conspiration a poursuivi Huerta coupable de catholicisme et de patriotisme....

La *Maison Blanche* a activement coopéré à cette conspiration sous l'impulsion de la *Maison Rouge*.

C'est cette intervention politique du gouvernement des Etats-Unis qui constitue l'essence du manifeste Roosevelt. Il contient une longue liste d'actes et de faits atroces authentiqués par des *affidavits* à charge des fameux "constitutionnalistes"—armée maçonnique masquée comme les *Carbonarios* du Portugal.— Sur ces faits accablants pour les protégés de la *Maison Blanche* l'ancien président de la République étoilée dresse, contre Wilson, Bryan et Compagnie, un dossier écrasant qui lui permet d'affirmer carrément que le "gouvernement officiel des Etats-Unis est "partialement, criminellement, responsable—*partially and guiltily responsible*—de plusieurs des pires actes qui aient jamais été commis, même dans les guerres civiles au Mexique.

Voici quelques uns des chefs d'accusation à charge des protégés de la *Maison Blanche* actes que Roosevelt déclare entrainer la responsabilité du gouvernement de Washington.

Les outrages infames dont un grand nombre de religieuses ont été victimes de la part de l'armée "constitutionnaliste" sous les ordres des Carranza, Vila et autres bandits: l'assassinat de prêtres, religieux et laïques; la spoliation générale des biens ecclésiastiques: l'expulsion féroce des prêtres et religieuses; la mise à sac des écoles, des collèges, des institutions scientifiques: la profanation sacrilège des églises, des vases sacrés, des vêtements sacerdotaux, des hosties consacrées; les orgies infâmes de la soldatesque révolutionnaire et de femmes leurs dignes associées, dans les églises profanéees, etc.

Le tout appuyé d'affidavits assermentés, signés.

Ces faits, ignobles, atroces, sanglants, ont déjà été publiés en tout ou en partie par la Revue *America* de New-York, par la *Columbiade* et d'autres organes de la presse aux Etats-Unis. Ils ont été dénoncés publiquement au gouvernement de la République par la Fédération des Associations Catholiques des Etats-Unis. Le gouvernement, jusqu'ici, a fait la sourde oreille. Il en a désavoué la responsabilité. L'ancien président, dans son réquisitoire documenté s'attache à démontrer que le gouvernement de Washington en intervenant en faveur des Constitutionnalistes a par là même endossé une forte part de responsabilité dans leurs crimes.

Roosevelt déclare nettement qu'en refusant de reconnaître Huerta, Wilson a manqué à son devoir et qu'il a fait au président *de facto* du Mexique une guerre particulièrement" "imprudente, ignoble et inefficace". Par sa conduite, son intervention furtive contre Huerta, dit Roosevelt, et par son attitude à l'égard de Carranza, Villa et Cie, il a pris parti pour les factions qui ont triomphé et actuellement qui, se déchirant les unes les autres, se disputent le pouvoir.

Le manifeste cite aussi des actes officiels émanant des chefs constitutionnalistes, directement hostiles à la liberté religieuse en ce qui concerne les catholiques, l'Eglise et le clergé.

Enfin le manifeste accuse la *Maison Blanche* d'avoir volontairement fourni des armes aux factionnaires en autorisant le passage de ces armes à travers les frontières, pendant qu'il [illegible] activement Huerta d'organiser une résistance effective.

"Lorsque le gouvernement est "intervenu (contre Huerta) il "s'est obligé, par la même, à accepter la responsabilité des conséquences de ses actes. Il n'a pu "donner aucune aide aux révolutionnaires sans endosser, par là "même, une part de responsabilité "dans leurs actes atroces."

Roosevelt termine par ces mots sanglants: "Au point où en sont "les choses notre honte se double "d'humiliation. Les actes de Wilson et Bryan ont chargé les Etats-Unis d'une responsabilité "grave dans les effroyables crimes "commis au Mexique."

Chronique Locale

—Hier après midi les élèves de l'Ecole Catholique Séparée donnèrent une jolie séance qui fit grandement honneur aux dévouées institutrices de l'école, les Dames de Sion. On apprécia la bonne tenue des élèves et le savoir faire dont chacun fit preuve. Le programme était varié et l'on était heureux d'y retrouver souvent, comme il convenait, la note religieuse et une leçon morale. S. G. Mgr Pascal, honora la séance de sa présence. Sa Grandeur était accompagnée des RR. PP. McCaffrey, Pascal, Dagenais et Auclair. Quelques Religieuses et un bon nombre de parnts étaient présents.

—Le recrutement d'un troisième contigent se poursuit avec vigueur dans la ville et le district. 35 recrues suivent en ce moment les instructions nécessaires. Le département de la milice en a demandé 110 hommes, à Prince Albert, et le capitaine Dempter affirme qu'il n'éprouvera aucune difficulté à enroler ce nombre.

—Les récentes élections des Commissaires de l'Ecole Catholique Séparée soulèvent encore un peu d'animation. Les Commissaires Henri Lacroix et J. A. Walker ont résigné leurs postes, à la suite d'une certaine divergence d'opinion, parait-il.

Tout ceci est de l'enfantillage et les Commissaires nouvellement élus ont su ramener les choses au point dans une belle lettre ouverte publiée dans le *Prince Albert Daily Herald*, de lundi, 21 décembre.

—M. Jas. McKay, député fédéral de Prince Albert a été nommé juge de la Cour Supérieure de la Saskatchewan.

—Ce soir la messe de minuit, à laquelle officiera S. G. Mgr Pascal, sera célébrée pour la première fois dans la nouvelle cathédrale.

—o—

Le R. P. Delmas, de retour

Ce fut une agréable surprise à l'école St Michel de Duck Lake et à Prince Albert lorsque le R. P. Delmas arriva ici lundi matin. Les nombreux amis du dévoué Principal de l'école St Michel se réjouissent vivement de son heureux retour parmi nous.

—o—

LOURDES ET LA GUERRE

Tel était le sujet de la conférence très instructive que le R. P. Emile Pascal, O. M. I. au retour de son voyage de France a donnée, jeudi dernier, dans la salle paroissiale du soubassement de la Cathédrale, sous les auspices des Dames de Ste Anne.

La population catholique française de la ville s'était fait un devoir de venir en nombre assister à cette première séance française depuis l'inauguration de la salle. L'assistance encouragea vivement de ses appréciations sympathiques ce premier essai de réunions franco canadiennes, prélude, espérons-le, de toute une série de soirées non moins intéressantes, qui s'échelonneront au cours de l'année.

Le programme, sans être bien chargé, contenait quelques morceaux de musique et de chant, fort bien bien goûtés: sa simplicité donna plus de relief à la conférence même.

Le R. P. Pascal nous raconta d'abord les multiples incidents de son voyage, depuis son départ de Prince Albert, jusqu'à son arrivée au pays natal. Puis il s'étendit longuement à nous parler de Lourdes et du grand Congrès Eucharistique de juillet dernier. La vue de cette multitude innombrable de pélerins de toutes les parties du monde, mêlés aux prêtres, aux évêques aux cardinaux pour rendre gloire à l'Eucharistie et à la Vierge de l'Eucharistie, lui fit une impression profonde. Il a vécu là, pendant une semaine, des jours du paradis.

Le Père conférencier nous relata en détail les grandioses cérémonies qui se déroulèrent tantôt en plein air, sur l'Esplanade, puis le soir et la nuit en des processions de flambeaux qui rappelait la splendeur voilée de l'Eglise des Catacombes. A l'heure retirée de la nuit, il se plaisait à prolonger ses prières et ses méditations dans la grotte même où malgré soi, tout nous invite au recueillement. Coin de terre béni par excellence, où la Vierge, qui aime la France, déploie toute sa munificence.

Le R. Père se sentait canadien quand même à ce Congrès, et lorsque la voix du grand orateur canadien-français, M. Henri Bourassa, se fit entendre pour affirmer les relations du Canada Français avec l'ancienne Mère-Patrie, il fut soulevé d'enthousiasme et acclama vivement avec la foule, le digne représentant de ses compatriotes canadiens.

Après le Congrès de Lourdes, la guerre fut déchainée en Europe; même durant le congrès, les nuages s'amoncelaient et de vagues rumeurs de guerre circulaient ça et là. Le R. Père, comme tous les pèlerins n'y voulait rien croire: mais au commencement d'août, il dut bien se soumettre à la douloureuse réalité.

Le R. P. Pascal rentra dans sa famille, juste au moment même de la mobilisation des troupes. Il a assisté au magnifique élan des soldats français s'arrachant aux douceurs du foyer pour voler aux frontières, il a vu aussi avec admiration le réveil de la foi chez tout le peuple français.

Réformé lui-même, il ne pouvait partir, mais il exerca quand même un ministère fécond dans les gares et sur les platesformes, exhortant et confessant les soldats avant le départ des trains expéditionnaires.

A l'intérieur, il a constaté l'esprit de résignation et de sacrifice des femmes, des mères françaises et ce spectacle l'a bien ému. Les premières nouvelles semèrent vite la confiance et l'enthousiasme au milieu de ces âmes si sensibles Mais lorsque les premiers revers et la marche rapide des Allemands sur Paris, furent connus, ce fut vers Dieu que ces cœurs poussèrent leurs cris de détresse: la prière était bien le meilleur réconfort.

Le R. P. Pacal songea cependant au retour, et après de multiples démarches et de grandes difficultés, il put traverser en Angleterre pour revenir au Canada.

Voilà bien faiblement résumé les traits principaux de la conférence causerie du R. P. Pascal. L'auditoire attentif le suivit avec intérêt et montra sa satisfaction par de multiples applaudissements.

Une collecte au profit des Belges, suivit la conférence. La somme de $22.10 fut recueillie: c'est un beau succès. Tous nos remerciements à ceux qui ont si généreusement contribué.

Le R. P. Pascal mérite aussi toutes nos félicitations pour avoir eu le don de nous faire passer une si agréable soirée.

—o—

FLETT'S SPRING

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Paul Boulanger, décédé à Flett's Spring la semaine dernière et inhumé le 19. Il fut assisté à ses derniers moments par M. l'abbé Barbier, de St Brieux. Sa mort écho d'une vie toujours admirablement chrétienne fut des plus édifiantes. M. Boulanger à élévé une famille de 14 enfants dont le plus jeune n'est âgé que de 16 mois.

Toutes nos respectueuses condoléances à cette excellente famille.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—

No. 1 nord	117¾
No. 2 nord	114¾
No. 3 nord	110¼
No. 4 nord	106½
No. 6 nord	96½
No. 5 nord	101¾
Fourrage	92½